

70 ans après Bandung : une analyse rétrospective de la dynamique du non-alignement à l'aune des enjeux géopolitiques de l'après-guerre

A.-EKUE-A Gada Folly ¹ & TSIGBE Joseph Koffi N. ²

Université de Lomé, Togo

Received: 04/06/2025

Revised: 30/12/2025

Accepted: 05/02/2026

Citation (APA)

A-Ekue-A, G. F., & Tsigbe, J. K. N. (2026). 70 ans après Bandung : Une analyse rétrospective de la dynamique du non-alignement à l'aune des enjeux géopolitiques de l'après-guerre. *Revue d'Études Sino-Africaines*, 5(1), 6-23. <https://doi.org/10.56377/jsas.v5n1.0623>

Résumé

La conférence de Bandung d'avril 1955 fut une première du genre dans l'ère contemporaine à rassembler les représentants d'autant de nations non européennes hors des centres habituels de pouvoir, pour travailler à la construction d'une position commune sur l'état du monde et sur l'attitude collective à tenir dans le but de conserver la paix, de mettre fin à l'injustice coloniale et raciale, et de prôner une large coopération économique. Après 70 ans, au regard des similitudes entre ce mouvement historique et la résurgence actuelle de nouveaux regroupements régionaux dont le Sud global, entre autres, de nouvelles questions se posent sur cette conférence, sur sa portée et sur son héritage. Basé sur le positivisme historique et sur l'approche intertextuelle de traitement des sources, le présent article se propose de parcourir la conférence de Bandung à travers l'analyse de ses résolutions et de ses incidences sur l'évolution du monde d'après-guerre.

Mots clés : héritage, Sud global, non-alignement, résolutions, incidences

¹ A-EKUE-A Gada Folly est politiste et historien au département d'histoire et d'archéologie, directeur de l'Institut d'études stratégiques (IES) de l'Université de Lomé.

² TSIGBE Joseph Koffi N. est professeur titulaire en histoire contemporaine au Département d'histoire et d'archéologie, directeur du CRCA de l'Université de Lomé.

70 years after Bandung: a retrospective analysis of the dynamics of non-alignment in light of post-war geopolitical issues

Abstract

The Bandung conference of April 1955 was a first of its kind in the contemporary era to bring together representatives of so many non-European nations outside the usual centers of power, to work towards the construction of a common position on the state of the world and on the collective attitude to take with the aim of preserving peace, putting an end to colonial and racial injustice, and advocating broad economic cooperation. After 70 years, in view of the similarities between this historical movement and the current resurgence of new regional groupings, including the Global South, among others,, new questions arise about this conference, its scope and its legacy. Based on historical positivism and on the intertextual approach of source processing, this article proposes to retrace the Bandung conference through the analysis of its resolutions and its implications for the evolution of the post-war world.

Keywords: heritage, global south, non-alignment, resolutions, implications.

Introduction

L'histoire mondiale des deux derniers siècles a enregistré de nombreux bouleversements et d'importants retournements d'équilibres politiques. A partir de la deuxième moitié du XIX^e, les relations entre les différents continents et les nations se sont drastiquement intensifiées allant de la domination à la coopération, marquées, des fois, par de fortes conflictualités et par une alternance effarante de cycles historiques courts et finis. Particulièrement, en Afrique, l'on est passé, en l'espace de quelques décennies seulement (1875 – 1945), d'un ensemble constitué d'entités non étatiques libres (altérités et systèmes politico-territoriaux de l'Afrique précoloniale) à un autre complètement étatisé et dépendant de l'extérieur (colonies et nouveaux états post-1960). Puis, entre 1914 et 1945, à deux reprises, dans le même cycle historique et en plein régime colonial, les puissances coloniales européennes responsables du partage de l'Afrique et de l'Asie se sont elles-mêmes affrontées féroceement sur le plan militaire, économique et diplomatique pour des raisons que l'historiographie peine encore à établir de manière univoque (R. Paxton et J. Hessler, 2011 ; O. V. Wiewiorka, 2023). Tout compte fait, les peuples africains et asiatiques qui constituent les deux grandes victimes de cette reconfiguration géopolitique, se sont émancipés grâce à ces deux guerres au Nord et en avril 1955 se sont engagés dans la dynamique historique anticolonialiste lancée à Bandung (R. Wright et G. Myrdal, 1995).

La conférence de Bandung a marqué, dans les années 1950, l'entrée sur la scène internationale des pays décolonisés. Elle fut convoquée par cinq puissances dont la Birmanie, le Ceylan, l'Inde, l'Indonésie et le Pakistan, et entendait fédérer, pour la première fois, les forces anticolonialistes du monde en vue de forger un environnement international nouveau pacifié et plus serein (Soekarno, *Discours Bandung 1955*, pp. 19-29). Aujourd'hui, 70 ans après Bandung, l'on s'interroge encore sur l'incidence de cette conférence sur les relations internationales post-guerres. Le problème d'histoire spécifique que cette réflexion propose de traiter peut être formulé comme suit : 70 ans après la conférence de Bandung, quelle analyse doit-on faire de la dynamique du non-alignement à l'aune des enjeux géopolitiques de l'après-guerre ? Autrement, comment objectiver, analyser et qualifier l'héritage de la conférence de Bandung dans le monde ? Par souci de clarté savante, on pourrait la décliner en deux

questions secondaires : quelles sont les conséquences de la conférence de Bandung sur les relations internationales ? Le mouvement des non-alignés a-t-il atteint ses objectifs ?

Ainsi présentée, la problématique semble considérer implicitement le fait que Bandung ait eu un héritage qui soit identifiable et analysable. Sans doute, l'héritage de Bandung est complexe et durable ; et l'histoire positiviste contemporaine a bien montré combien cette conférence a été, durant les années 1960-1970, le catalyseur de maintes réformes diplomatiques, politiques et économiques à l'ONU, et l'accélérateur de la libération de plusieurs colonies (T. Melasuo, 2023).

Les sources mobilisées dans le traitement de l'objet sont bibliographiques et archivistiques. Elles comprennent des ressources en ligne, des articles scientifiques et quelques ouvrages spécialisés sur la guerre froide et sur la marche des Etats afroasiatiques dans l'environnement international après Bandung. Cette littérature ne présente aucune saillance critique particulière et a été soumise, du point de vue méthodologique, à une analyse intertextuelle rigoureuse. L'étude s'inscrit dans une double approche méthodologique positiviste et méta factuelle, mobilisant un appareil factuel foisonnant indispensable à l'extraction de la raison historique, à chaque fois que de besoin. Grâce à cette documentation relativement fournie, l'article est structuré en trois parties, dont la première est consacrée à la contextualisation historique de la conférence de Bandung et à la présentation de ses recommandations. La deuxième partie est une esquisse analytique des incidences de la conférence sur le sort économique et politique des Etats impliqués dans la dynamique. La dernière partie traite de la question spécifique de la portée et du rôle de Bandung dans les relations internationales d'après-guerre.

I. La conférence de Bandung : graine d'éveil des mondes opprimés

La contextualisation historique de la conférence de Bandung vise la mise en relief des enjeux périphériques qui ont déterminé sa tenue et qui expliquent ses succès et insuccès futurs. Elle englobe la description du contexte immédiat de la conférence, la présentation des résolutions majeures, et un retour sur sa portée historique.

I.1 Un contexte tendu et mouvementé sur fond de guerre froide

L'avortement précoce du projet colonial porté par les empires centraux européens grâce à l'éveil des nationalismes, entre autres, a permis de mettre tôt un terme à la servitude des peuples africains et asiatiques (B. Droz, 2009). Les tout premiers signaux d'accalmie anticoloniale provinrent des USA qui s'étaient stratégiquement servi de la guerre de 1914-1919 pour briser quelques empires coloniaux (le second Reich, l'empire Ottoman, l'empire tsariste en Russie) et pour imposer aux autres restants (français et britannique) une internationalisation précoce d'une partie de leurs possessions coloniales (les mandats). Ces prolégomènes de la liberté ont très tôt été renforcés par l'émergence dans les années 1930 des mouvements indépendantistes et idéologiques tels que le panafricanisme ou le marxisme, qui proposaient déjà des discours de délégitimation et de déconstruction de la domination coloniale. Mais le coup de grâce du colonialisme survint avec la guerre de 1939-1945 qui fragilisa considérablement les empires coloniaux restants et précipita les indépendances de leurs colonies.

Le mouvement pro-indépendance avait surtout une forte dimension anticoloniale qui devenait progressivement la norme de la nouvelle légalité internationale. Effectivement, à la fin de la guerre, les puissances coloniales étaient très affaiblies et prises au piège des promesses de libération faites aux populations « indigènes ». Acculées par les incessantes revendications, elles ont dû se résoudre à l'évidence : l'indépendance. En août 1945 déjà, l'Indonésie devint indépendante. Elle fut suivie en 1946 par le Pakistan, en 1947 par l'Inde, en 1949 par la Chine qui acheva avec succès sa révolution sous Mao Zedong. On note que la Déclaration universelle des droits de l'homme de 1948 prônait clairement en ce

moment les idéaux de liberté, créant ainsi un climat international qui rendait de moins en moins possible un retour vers l'ère de la domination coloniale. Mais les indépendances ont été aussi marquées par des conflits armés (FLN d'Ahmed Ben Bella en Algérie ; le Néo-Destour d'Habib Bourghiba ; le Parti National Indonésien (PNI) de Soekarno en Indochine ; l'Istiqlal de Mohamed Fassi au Maroc ; l'UPC de Ruben Um Nyobe au Cameroun) qui voyaient systématiquement la défaite des puissances coloniales. C'est cette débandade généralisée des colonisateurs que le président zaïrois Mobutu Sese Seko a bien voulu restituer plus tard, en 1973, à la tribune des Nations Unies lorsqu'il affirmait :

Au cours des années soixante, il y eut un irrésistible et irréversible vent de liberté soufflant sur tous les peuples d'Afrique provoquant la fuite des colonisateurs qui ne s'y étaient pas préparés. L'homme noir a rompu ses chaînes et a dit non à son aliénation et à son exploitation par l'Occident. Un fruit ne tombe que lorsqu'il est mûr, mais face à l'ouragan et la tempête de l'histoire, mûr ou pas, il tombe quand même (Mobutu Sese Seko cité par G. F. Ekue, 2015, p. 9).

Les colonies asiatiques furent les premières à mûrir et à tomber, suivies de celles d'Afrique où les colons, ayant tiré leçons de leurs échecs en Asie, ont pu mettre en place des mécanismes subtils de contrôle et de sabotage des indépendances. La confrontation idéologique, économique et politique entre l'URSS et les USA constitue le dernier élément structurant, non des moindres, de ce contexte tendu, mouvementé et explosif dans lequel advint la conférence de Bandung en avril 1955.

I.2 Bandung ou la réplique « décoloniale » de la conférence coloniale de Berlin

Au lendemain de la conférence de Genève du 21 juillet 1954 qui sanctionna la fin de la guerre d'Indochine, quelques puissances nouvelles en Asie, en l'occurrence l'Inde, la Birmanie, le Ceylan, l'Indonésie et le Pakistan, résolurent d'accélérer le processus d'indépendance et de s'exprimer sur certains sujets brûlants de l'heure. Après une première rencontre à Colombo (Ceylan) du 05 avril au 2 mai 1954, où ils réfléchirent sur les moyens d'accélérer la conclusion de la paix en Indochine, et formulèrent une position commune contre les essais nucléaires, la politique des blocs et le colonialisme, ils se réunirent de nouveau à Bogor (Indonésie), le 28 décembre 1954 pour définir les détails de la conférence suivante qui rassemblerait le monde décolonisé qu'Alfred Sauvy (1952) a désigné presque caricaturalement par « tiers-monde ». Mais Bandung ce n'est pas le tiers-monde (N. Beaupré, 2022). C'était bien plus que cela. Elle révéla l'illusion bipolaire du monde, et forgea un monde nouveau où la coexistence pacifique semblait possible. Nulle part, en effet, dans les textes, ni dans les déclarations fondatrices de 1955 encore moins de 1961, il n'est fait mention de la notion du tiers-mondisme pour désigner la dynamique de Bandung. Au contraire, le monde moderne issu de la décolonisation qui s'est rassemblé à Bandung s'est désigné par la notion de pays neutres non-alignés. Le profil des hommes présents à cette conférence (du 18 au 24 avril 1955) ainsi que le nombre et la composition des différentes délégations invitées ne laissent le moindre doute sur les objectifs que poursuivaient les organisateurs. On peut retenir Soekarno, président de la République d'Indonésie, Jawaharlal Nehru, premier ministre de l'Inde, Zhou Enlai, premier ministre de la République Populaire de Chine, Gamal Abdel Nasser, président de la République d'Égypte, Norodom Sihanouk, roi du Cambodge etc. Quant au Maréchal Josip Broz Tito de la Yougoslavie déjà en froid avec Moscou en ce moment, il n'était pas physiquement présent à Bandung bien qu'il fût déjà l'un des leaders et défenseurs du non-alignement. Son engagement dans l'organisation de la rencontre de Brioni, en effet, est à ce titre assez illustratif. Quelques colonies africaines de renom (Rhodésie et Nyassaland, Gold Coast) avaient également été invitées mais les dirigeants respectifs n'ayant pas été autorisés à voyager, elles déclinèrent tout simplement (D. Reybrouck, 2022). La conférence regroupait plus de 1000 personnalités et 400 journalistes venus de l'Asie, du monde arabe et d'Afrique, 23 États d'Asie, 6 pays africains, plus de 50% de l'humanité représentés (S. S. Tan, 2008).

La conférence de Bandung était une grande messe des peuples qui partagent en commun l'humiliation coloniale, la lutte pour l'indépendance, les défis du déploiement des nouveaux Etats décolonisés dans un environnement international déjà structuré et marqué par un contentieux Est-Ouest. Bandung est véritablement le point de départ d'un nouveau monde, le monde moderne résolument post-colonial (O. Guitard, 1961). Elle marque, d'abord, la « prise de parole » non autorisée mais souveraine (A. Hirshman, 1995) d'un monde culturellement et démographiquement majoritaire mais qui a été longtemps reclus sous domination, pour des raisons toujours ni admises ni confessées. Elle représente ensuite les vrais premiers états généraux de la colonisation, traduisant *apertis verbis* la révolte et l'indignation des peuples africains et asiatiques contre un ordre mondial répréhensible destiné à subir des mutations. La conférence est d'ailleurs une prémonition de ces mutations à partir du moment où elle pose courageusement le principe d'une troisième voie possible dans ce monde considéré faussement bipolaire. La notion de bipolarisme distillée dans l'historiographie du XX^e siècle est elle-même une forme de négationnisme des altérités politiques et économiques non socialistes ni capitalistes qui animaient pourtant vigoureusement mais différemment le monde depuis toujours. Les peuples représentés à la conférence de Bandung aussi existent, ils ont droit à la parole et leur humanité va désormais, grâce à l'organisation, bouleverser l'ordre des choses dans le monde. Dans son allocution à la conférence, le président indonésien rappelle cette réalité en décrivant explicitement le lien qui unit toutes ces nations présentes à Bandung :

Nous sommes tous, j'en suis certain, unis par des choses plus importantes que celles qui nous divisent superficiellement. Nous sommes unis, par exemple, par une haine commune du colonialisme, sous quelque forme qu'il apparaisse. Nous sommes unis par une haine commune du racisme. Et nous sommes unis par une détermination commune à préserver la paix et à la stabiliser dans le monde (Soekarno, 1955, pp.19-29).

Le front uni contre le racisme et le colonialisme reflète la fin d'un monde, l'ouverture d'une nouvelle page dans les relations internationales, l'impératif de tenir compte désormais de l'humanité des mondes autrefois ostracisés par la violence. L'engagement pour la neutralité, pour l'anticolonialisme et pour la souveraineté est une fois encore réaffirmé à travers les phrases conclusives du premier ministre indien :

Nous sommes résolus à n'être d'aucune façon dominés par aucun pays, par aucun continent. Nous ne sommes pas des bénis oui oui qui disent oui à tel ou tel pays. Nous sommes de grands pays du monde et nous voulons vivre libres sans recevoir d'ordre de personnes. Nous attachons de l'importance à l'amitié des grandes puissances, mais à l'avenir nous ne coopérons avec elles que sur un pied d'égalité. C'est pourquoi nous élevons notre voix contre le colonialisme dont beaucoup d'entre nous ont souffert pendant longtemps. Et c'est pourquoi nous devons veiller à ce qu'aucune forme de domination ne nous menace. Nous voulons être amis avec l'ouest, avec l'est, avec tout le monde. Le seul chemin qui nous va droit au cœur et à l'âme est celui de la tolérance de l'amitié et de la coopération³. (J. Nehru, 1955, pp. 183-187)

Si la conférence de Berlin de novembre 1884 a matérialisé un cycle historique de domination, de guerres coloniales, de nihilisme culturel, de divisions arbitraires de communautés, celle de Bandung, en Asie, clôt cette fenêtre tout en inaugurant une autre. La revue des résolutions et recommandations de Bandung semble en effet corroborer cette conception qui fait, sur le fond, de la conférence afroasiatique la contre-conférence parfaite de Berlin, même si la conférence de Berlin n'a essentiellement concerné que l'Afrique.

Les principales idées défendues à la conférence de Bandung sont l'anticolonialisme, la récusation et la dénonciation du racisme (entendre hiérarchie des races et discriminations, qui en sont les corollaires), la volonté de préserver la paix. Il s'est également agi de l'affirmation du droit des peuples à

³ Voir [Url: publishable.fr/pdf](https://publishable.fr/pdf), Consulté le 4 décembre 2025, à 11h25, ou <https://pdcrodas.webs.ull.es/anglo/NehruWorldPeaceAndCooperation.pdf>, Consulté le 4 décembre 2025, à 07h09.

disposer d'eux-mêmes, de la neutralité (entendre le rejet du dogme de la bipolarité), de la nécessité de mettre en œuvre une coopération économique pour combattre le sous-développement. Sans surprise, la résolution finale réaffirmait la solidarité des congressistes pour les peuples encore colonisés d'Afrique, d'Asie et du monde arabe, à travers la dénonciation du colonialisme sous toutes ses formes (A. Lorin, 2022, pp. 118-123)

Ainsi, alors qu'à Berlin des puissances industrialisées minoritaires et armées se sont entendues, en violation du *jus cogens*, sur les règles d'administration de la violence, de dépeçage et de l'occupation coloniale coordonnée des terres d'Afrique et d'ailleurs, à Bandung, des Etats majoritaires, non industrialisés, économiquement faibles, se sont réunis pour dénoncer l'impérialisme, le colonialisme et la guerre comme norme des relations entre les nations. Si à Berlin, les nations d'Europe ont prôné le dogme de la hiérarchie des races et de la supposée supériorité de la leur, à Bandung, les nations d'Asie et d'Afrique libérées de l'oppression prônent l'égalité entre les nations, réaffirment les principes autoréférenciés de la coexistence pacifique tels qu'inscrits dans le traité signé par l'Inde et la Chine sur le Tibet, le 29 avril 1954. La conférence de Bandung fut le parc scénique mondial d'expression et de promotion de l'émancipation et de la décolonisation, entendues comme cycle historique nouveau. Nous pouvons dès lors affirmer à l'instar de J. Lacouture (2005) qu'elle est bien la réplique « décoloniale » de la conférence de Berlin, la fin d'une ère et le début d'un nouveau monde.

2. Quelle lecture de la mise en œuvre des recommandations de Bandung, 70 ans après ?

On peut résumer les résolutions et recommandations de Bandung en trois points essentiels : la lutte anticolonialiste pour accélérer le processus de décolonisation ; le non-alignement en réponse à la politique des blocs ; et la coopération économique entre les pays engagés. Dans cette partie, nous analyserons la marche post-Bandung à la lumière de ses résolutions et dégagerons ses points francs de succès et d'échecs.

2.1. Une conférence aux recommandations difficiles à implémenter

Parmi les trois grandes décisions de la conférence de Bandung, la neutralité s'avère la moins suivie par les Etats. Comment les parties prenantes de Bandung entendaient-elles concrètement lutter contre le colonialisme, promouvoir une coopération économique et maintenir une neutralité vis-à-vis des blocs dans un système mondial caractérisé par autant d'interdépendance ? L'évidence du commerce international et des relations diplomatiques indispensables à la sauvegarde de la paix faisait de la constitution d'un troisième bloc neutre une vraie utopie. Mais cette dernière était d'autant consommée à Bandung que certains Etats présents étaient déjà solidement polarisés soit pour l'Est soit pour l'Ouest, ceci incluant le Pakistan et la Birmanie qui sont pourtant des puissances invitantes. D'autres comme le Japon, qui à l'époque, était en reconstruction grâce à l'aide américaine, la Turquie pro-occidentale ou encore l'Arabie Saoudite qui rejoindra plus tard le Pacte de Bagdad, n'avaient aucunement affirmé durant la conférence qu'ils entendaient entraver l'impérialisme et le colonialisme (D. Reybrouck, 2022). Le défi de déterminer et de maintenir effectivement une ligne commune face aux Deux Grands fut difficile à relever. Lors de la conférence, il y avait au moins trois groupes aux vues idéologiques et aux positionnements diplomatiques contradictoires. Ce sont, d'une part, les pays officiellement non-engagés et neutralistes que sont l'Indonésie, l'Inde et l'Egypte ; d'autre part, les pro-occidentaux, c'est-à-dire la

Turquie (Otan), le Pakistan-Philippines- Thaïlande (Otase), voire l'Irak et l'Iran (Pacte de Bagdad), et enfin les socialistes pro-soviétiques que sont la République populaire de Chine et le Vietnam du nord.

En dehors de ces positionnements divergents initiaux qu'une entente minimale pouvait encore concilier, la conférence de Bandung a été aussi marquée par des divisions de fond lors des débats portant sur la nature même et l'identification de cette troisième voie. Parmi les personnalités invitées, quelques-unes telles que Zhou Enlai défendaient un communisme différent de celui soviétique, alors que Soekarno et Nehru semblaient convaincus d'un modèle intermédiaire qui se situerait entre socialisme et capitalisme. Enfin, il y avait aussi des conflits diplomatiques entre certains Etats, ce qui ne facilita pas la conciliation sur la question de la neutralité. C'est le cas, par exemple, de l'Algérie et du Maroc opposés par leur positionnement vis-à-vis de la France, le premier étant engagé dans une guerre de décolonisation contre la France alors que le second restait et chérissait ses relations d'amitié cordiale avec les dirigeants français. Ce sont là quelques-unes des apories initiales inhérentes à la conférence de Bandung qui ont miné dans une certaine mesure l'action pratique des pays engagés et qui expliquent les difficultés que ce mouvement connut dans les années 1960-1970.

2.2. Bandung à l'épreuve des divergences et de ses propres apories

Les premières incidences des divergences relevées à Bandung se sont ressenties dès le lendemain de la conférence. Ayant été incapables de transformer en décisions concrètes et pratiques les principes de neutralité et d'anticolonialisme, le crédo de Bandung n'a su orienter ni encadrer la politique étrangère individuelle des Etats engagés. Déjà à la successive conférence de Belgrade en 1961, plusieurs gouvernements comme ceux du Vietnam du Nord et de la Turquie ont brillé par leur absence. Quant à la Chine initialement proche de Moscou, elle a réussi à rompre l'alliance avec l'Union Soviétique et a activement voulu s'impliquer dans le mouvement des non-alignés, avant de s'en éloigner ensuite à cause de contentieux frontaliers avec l'Inde au Cachemire et au Tibet (J. Saksena, 1999). Son désengagement progressif du mouvement des non-alignés coïncida avec le rapprochement des USA sous la houlette du président américain Nixon, grâce à la *ping-pong diplomacy* initiée et pilotée de bout en bout par Henry Kissinger (G. Bronzeado, 2025). Il y a donc eu comme un éclatement effectif du front de la neutralité, chaque Etat poursuivant librement sa politique étrangère, au gré de ses propres intérêts stratégiques du moment.

Mais les contradictions observées dans l'action internationale des Non-alignés étaient prévisibles du fait même de la manifestation publique, lors de la conférence de Bandung, des divergences de vues entre les leaders. C'est là tout le sens de la conférence tripartite de Brioni (Yougoslavie) qui s'est tenue du 18 au 20 juillet 1956 à l'initiative de Nasser et qui a réuni trois grandes figures du neutralisme que sont Nehru, Nasser et Tito. Cette conférence était autant importante que Bandung, en ce qu'elle visait une clarification des enjeux, un affinement du corpus idéologique de ce troisième bloc neutraliste, et la définition du contenu politique du non-alignement. Brioni a surtout été la réunion préparatoire de la conférence de Belgrade qui s'est tenue du 1^{er} au 6 septembre 1961 et durant laquelle le mouvement des non-alignés a été effectivement lancé. Bien que Belgrade ait ressoudé la dynamique, de nouvelles divergences idéologiques portées par les principaux leaders dont Soekarno, Nasser, Tito, et Nehru ont été relevées. La principale ligne de tension fut le déclassement des priorités fixées à Bandung et réaffirmées à Belgrade.

D'abord, la lutte anticolonialiste a eu un regain d'importance aux dépens de la neutralité. La promotion des indépendances tous azimuts a été mise face à un risque réel qui lui était inhérent, certes, mais qui pouvait être contourné : celui du renforcement des blocs à travers le phénomène de préemption des indépendances par les Deux Grands. Il est apparu qu'à l'indépendance, les nouvelles républiques africaines et asiatiques glissaient de la domination d'une métropole européenne vers celle de l'URSS ou des USA. La décolonisation elle-même était devenue un enjeu à part entière de la guerre froide (B. Droz, 2009). Cette lecture va disposer à conclure que l'aide politique aux mouvements de libération et aux processus d'indépendance en cours en Afrique devrait être contrôlée et renforcée pour constituer un facteur structurant à même d'orienter les nouveaux Etats dans les bras du non-alignement. Ce fut la position de Nasser qui a très tôt développé une proximité manifeste pour les mondes arabe et africain, s'impliquant considérablement en faveur des luttes anticoloniales, au point de devenir en l'espace de quelques années, une figure de proue à la fois du panafricanisme et du panarabisme. Il ne manqua pas de devenir le symbole même de la lutte contre l'impérialisme et, conséquemment, l'ennemi désigné du bloc occidental. Même si cette vue est prise à partie par certains chercheurs qui pensent que cette position symbolique reviendrait plutôt au leader indonésien Soekarno (D. Khudori, 2015 ; P. F. Smets, 1964), il faut reconnaître la très forte médiatisation presque sans pareille de Nasser dans les pourtours de la Méditerranée, dans les instances internationales, dans le monde arabe et même en Afrique noire dans ces années postindépendance sur la question de l'anticolonialisme. L'une des conséquences immédiates de cet activisme international est la collusion objective entre l'Égypte et l'Union Soviétique. Si Soekarno est indubitablement le principal leader en avril 1955, il a été progressivement déclassé par Nasser et Tito dans les années qui ont suivi. Le glissement de l'épicentre géographique de la lutte anticolonialiste vers l'Afrique et le monde arabe a matérialisé une marginalisation substantielle et progressive de l'Indonésie vis-à-vis de l'enjeu décolonial. Malgré les prises de position inflexibles et notables du président Soekarno au plan international (J. Dinkel, 2019), son pays et son régime ont été de plus en plus submergés par des questions de politique intérieure, ce, jusqu'aux troubles sociopolitiques de 1965-1966. Nasser, par contre, est resté au-devant de la scène internationale contre le colonialisme pendant de nombreuses années encore, liant des alliances ci et là et devenant, par ailleurs, le cœur même du groupe radical dit de Casablanca.

Ensuite, il y a la question de la conservation de la paix, qui a acquis cette fois chez J. Nehru une importance si saillante qu'elle déclinait aux yeux de l'Indien, en la reléguant au second plan, la lutte anticolonialiste. L'attachement de Nehru à la conservation de la paix transparaît dans l'affirmation suivante :

Tout ce contre quoi nous nous sommes battus, et que nous continuons à combattre -l'impérialisme, le racisme, le colonialisme, et tout le reste - ces sujets importants dont on a beaucoup parlé ici, tout cela passe quelque peu au second plan en raison de cette crise, parce que si la guerre survient, tout le reste disparaît. [...] L'enjeu principal aujourd'hui est ce danger de guerre, qui dépend de nombreux facteurs mais essentiellement de deux grandes puissances, les Etats-Unis et l'URSS⁴. (J. Nehru, 1955)

Vraisemblablement, Nehru ne se référait pas aux conflits mineurs pouvant survenir dans le cadre des luttes anticolonialistes, mais plutôt à la confrontation directe entre les USA et l'URSS. Durant l'été 1961, en effet, la montée des tensions entre les USA et l'URSS, notamment autour de la crise du mur de Berlin, avait fait redouter au monde un risque de guerre nucléaire imminent. Nehru préconisait donc

⁴ Voir Url : https://www.jfklibrary.org/asset-viewer/archives/jfknsf-252-011#:image_id=JFKNSF-252-011-p0005. Consulté le 04 décembre 2025, à 7h10.

de maintenir la neutralité absolue et de s'abstenir de condamner tel ou tel pays. Il estimait dans cette optique que :

*Si nous parvenons à empêcher la guerre, alors nous pourrions affronter ces autres problèmes, et libérer les parties du monde encore sous domination coloniale et impérialiste, et construire des sociétés libres et prospères dans nos propres pays*⁵ (J. Nehru, 1955).

Cette fracture idéologique des deux leaders n'a cependant pas amenuisé la trajectoire du mouvement des non-alignés qui s'était déjà vu massivement rejoint à partir de 1960 par plusieurs Etats nouvellement indépendants d'Afrique subsaharienne. Le groupe a acquis une importance diplomatique majeure lors de l'Assemblée Générale des Nations Unies de 1964 où, pour la première fois, il devint numériquement majoritaire. La croissance du mouvement des non-alignés s'est confirmée à la quatrième conférence des chefs d'Etat et de gouvernements qui s'est tenue à Alger du 5 au 9 septembre 1973, avec la présence de 75 pays, dont une grande partie en provenance de l'Afrique et de l'Amérique du Sud (I. Sachs, 2004).

2.3 Le mouvement des Non-alignés après Bandung

La marche du mouvement des Non-alignés (MNA) a été marquée par un intense débat idéologique (S. Amin, 1985) et par un activisme politique et diplomatique dont les incidences sont nombreuses dans les années 1970. Avec ses 19 sommets tenus entre 1961 (Belgrade) et 2024 (Ouganda), et son audience qui a grandi graduellement (25 en 1961, environ 120 en 2024), on peut retenir du mouvement qu'il s'est essentiellement intéressé à la politique internationale, à la décolonisation et aux enjeux de l'indépendance économique des pays dits du tiers-monde. Les succès de la dynamique de Bandung apparurent très tôt en 1956 avec la victoire de Nasser sur les Britanniques et les Français dans le canal de Suez ; en 1962 avec l'indépendance de l'Algérie ; et en 1963 avec la naissance du Groupe des 77 créé à l'ONU lors d'une session extraordinaire portant sur le nouvel ordre économique international convoquée à la demande de l'Algérie. Mais c'est en décembre 1964 que le mouvement des Non-alignés vit son plus grand succès, en obtenant, grâce à une pression diplomatique indéniable, l'organisation de la première conférence des Nations Unies sur le Commerce et le Développement (CNUCED). Cette conférence qui se réunit périodiquement chaque quatre ans reflète ainsi non seulement le succès diplomatique du MNA, mais aussi ses labeurs visant à relever le défi de la coopération économique. Elle eut pour principal cheval de bataille la mise en place d'un nouvel ordre économique international, et son secrétariat devient à l'intérieur même du système des Nations Unies, le tout premier cadre officiel du dialogue Nord-Sud depuis 1945.

Le mouvement des Non-alignés a connu ensuite un amollissement notable lors de son cinquième Sommet en août 1976 à Colombo (V. Martin, 1980). La décennie 1970 a été une longue épreuve pour les pays membres du mouvement mais aussi pour le Sud en particulier. La plupart des membres ressentaient désormais, après le refus des pays du Nord, d'amorcer une réforme de l'ordre économique mondial, le poids de la dette, la tyrannie des problèmes sociaux et l'inconfort politique face à la flambée démographique (Y. Lacoste et Quadrigue, 1989). C'est donc à raison que le Sommet successif de la Havane de 1979 - à ne pas confondre avec la Tricontinentale (J.-J. Brieux, 1966) de l'Organisation de la Solidarité des Peuples Afro-asiatiques (OSPAA) - a procédé à un bilan holistique des activités du mouvement et à une mise à jour profonde de ses principes de base, de ses idéaux et de ses orientations

⁵ Idem.

fondamentales. La vitalisation du mouvement à La Havane transparaît dans les discours officiels où l'on note une affirmation du crédo anti-impérialiste, une redéfinition de la place du mouvement dans les transformations en cours à l'échelle mondiale et la clarification de sa position vis-à-vis du bloc communiste :

Nous sommes résolument anti-impérialistes, anti-néocolonialistes, antiracistes, antisionistes, antifascistes parce que ces principes font partie de nos conceptions et se trouvent dans l'essence, dans l'origine, dans la vie et dans l'histoire du mouvement des non-alignés depuis sa fondation⁶. (F. Castro, 1979, pp. 31-33)

La conférence de La Havane constitue en même temps un tournant historique en ce qu'au-delà du débat idéologique avec lequel la conférence renoua, les membres du mouvement ont remis au goût du jour l'urgence de la lutte pour un nouvel ordre économique, la pleine conscience du défi économique étant partagée par la plupart des membres du mouvement (I. Sachs, 2004). Enfin, à La Havane, une solidarité majeure en matière de coopération économique et technique entre les pays membres du mouvement a été vivement souhaitée. Les années suivantes ont, cependant, enregistré une massive offensive des pays industrialisés du Nord à travers la gouvernance de la dette. Il devenait de plus en plus manifeste que les membres évoluent désormais à des vitesses économiques différentes. L'homogénéité de conditions qui caractérisait le mouvement à ses débuts a clairement laissé place à une hétérogénéité économique flagrante marquée par une forte disparité entre les pays membres.

Dans la décennie 1980, alors que les pays de l'Amérique latine subissaient et suivaient les préceptes du Consensus de Washington (déréglementation, privatisation, ouverture indiscriminée), ceux de l'Afrique ployaient sous les dures contraintes de l'ajustement structurel et le service de la dette (G. Duruflé, 1988). Il est intéressant alors de noter la réaction de la Chine qui a refusé systématiquement le Consensus de Washington en lui opposant le Consensus de Pékin (Y. Tiberghien, 2012). Une gouvernance nouvelle s'inaugurait en Chine avec les plans quinquennaux du Parti Communiste Chinois (PCC) sous le leadership éclairé de Deng Zhao Ping. Avec la détérioration périodique des termes de l'échange qui échappaient complètement au contrôle des pays du Sud, la situation économique de la majorité africaine des membres du mouvement s'est considérablement dégradée. Une réalité s'imposait désormais : le mouvement voyageait à des vitesses différentes et courrait donc des risques de divergences bien plus profondes que les désaccords idéologiques des années 1970.

Vers la fin des années 1990, on pouvait constater une diversification finie du « tiers-monde » de A. Sauvy en plusieurs sous-ensembles dont au moins 4 sont clairement identifiables : les pays du Sud membres de l'Organisation des Pays Exportateurs de Pétrole (OPEP), producteurs et exportateurs de pétrole, qui sont pour la plupart (mis à part les pays africains de la liste) devenus des colosses économiques (l'Algérie, l'Angola, l'Arabie saoudite, le Congo, les Émirats arabes unis, le Gabon, la Guinée équatoriale, l'Iran, l'Irak, le Koweït, la Libye, le Nigeria et le Venezuela, etc.) ; les Nouveaux Pays Industrialisés (NPI) que sont les dragons d'Asie (Corée du sud, Taiwan ; Hong Kong, Singapour) et les nouveaux tigres d'Asie (Thaïlande, Indonésie, Malaisie, Îles Philippines et Vietnam) ; les puissances émergentes que sont la Chine, le Brésil, l'Inde, le Mexique, etc. dont la plupart se retrouvent dans les BRICS ; et enfin, le dernier et quatrième groupe de pays, au nombre de 49, accablés par d'énormes difficultés économiques, politiques et sociales, et situés majoritairement en Afrique

⁶ The Key Speeches of the Summit, https://larouchepub.com/eiw/public/1979/eirv06n36-19790918/eirv06n36-19790918_031-the_key_speeches_of_the_summit.pdf. Consulté le 05 décembre 2025, à 17h30.

subsaharienne. Ce sont les Pays Pauvres Très Endettés (PPTE). C'est ce beau monde hétéroclite d'États aux alliances stratégiques différentes mais tous issus du mouvement historique des Non-alignés, que l'on désigne aujourd'hui sous l'appellation du Sud Global (S. Marro-Bernadou, 2024, pp. 111-113).

3. Portée et impact de Bandung dans les relations internationales modernes

Le parcours du mouvement des Non-alignés, fils légitime de Bandung, est riche de rebondissements et de leçons. Il permet de remonter rigoureusement aux grandes crises internationales de la guerre froide, et de saisir dans une perspective ni soviétique, ni occidentale, l'état du monde de nos jours. L'analyse ci-dessous permet surtout de circonscrire le rôle, la place et la portée de la conférence de Bandung dans les relations internationales modernes. Jetons, à partir d'une perspective méta factuelle, approche spécifique à l'étude de l'histoire politique (J. K. N. Tsigbe et G. F. A-Ekue-A, 2024), un regard critique sur les conférences majeures du mouvement, entre 1961 et 2024.

Parmi les plus importantes, on peut retenir celles du Caire (1964), de Lusaka (1970), d'Alger (1973), de Colombo (1976), de La Havane (1979), de New Delhi (1983), de Jakarta (1995) et enfin d'Ouganda (2024). Mais la géographie générale de ces Sommets montre bien une prépondérance de l'Asie et du monde arabe au détriment de l'Amérique du Sud et de l'Afrique. Cette répartition est bien curieuse si l'on considère que ces deux aires ainsi prises présentent effectivement d'intéressantes caractéristiques communes. Le glissement observé du centre de gravité du MNA vers l'Asie et vers le monde arabe est une donnée de niche qui renseigne sur le rapport actif/passif des zones, au regard des objectifs du mouvement. D'abord, cette donnée géopolitique rappelle et reflète à la fois le primat et la responsabilité de l'Asie dans l'émergence de ce troisième monde, et non tiers-monde, que l'on pourrait encore appeler le monde moderne, un monde dont les premiers pas sont désormais solidement posés et ancrés dans l'amitié afroasiatique. Mais, ensuite, elle est surtout révélatrice de la contre-attaque que les puissances coloniales et impérialistes euro-américaines ont menée sous couvert de la guerre froide contre le non-alignement en Afrique et en Amérique latine.

Le sujet est nouveau, certes, mais il s'impose désormais par la concordance des *fatto* et *evento* (faits et événements) devenus trop massifs pour que l'on continue de s'en saisir à travers les paradigmes explicatifs désuets de la guerre froide. Bandung a constitué une gêne structurelle pour les USA et l'Europe pour au moins trois raisons fondamentales. *Primo*, le renversement méthodique, progressif et programmé des empires centraux d'Europe et d'Asie au profit des USA au cours du XX^e siècle par le truchement des deux guerres (1914-1918 et 1939-1945) et par l'indépendance instrumentale des colonies, ne devait pas engendrer dans l'entendement américain, l'érection d'une nouvelle puissance organisée. L'Organisation des Nations Unies était l'espace idéal pensé et prévu pour accueillir les nouvelles altérités politiques et où ces dernières devraient s'exprimer et évoluer. Par conséquent, l'ambition de Bandung d'inventer une nouvelle orientation à l'expérience internationale des nouveaux États, était un problème. *Secundo*, la résilience de la Russie lors de la guerre de 1939-1945 et la constitution de l'Union Soviétique en tant que grande puissance prétendant au co-gouvernement du monde, était un imprévu qui rendait déjà inévitable pour les USA un autre conflit : la guerre froide. En mettant en place une coalition d'États neutres et non engagés qui, certainement, n'entendraient pas soutenir les USA dans leur aventure contre l'URSS, Bandung devenait un problème supplémentaire et une cible franche pour les USA. *Tertio*, le positionnement radical des Non-alignés contre le colonialisme et l'impérialisme faisait d'eux, à l'instar des USA et des puissances coloniales européennes, de nouveaux acteurs « surprise » dans le processus de la décolonisation. Or, avec l'empire français, la

décolonisation elle-même, en tant que phénomène international, suivait un programme. L'irruption de la conférence de Bandung et du mouvement des Non-alignés dans le processus était donc absolument un élément perturbateur de l'ordre international selon l'acception des USA.

On souligne en prémisses que la débâcle des puissances colonialistes en Asie leur a été extrêmement utile pour affiner la gouvernance de la décolonisation en Afrique. Pour l'impérialisme, l'Asie a été la désagréable surprise ou la juste expérience qui a permis de construire les nouvelles chaînes de l'Afrique. Plusieurs sont les observateurs de la situation politique et économique en Afrique noire qui s'étonnent de la paupérisation persistante des pays de cette zone (A. Kabou, 1991 ; 2012 ; Y. Lacoste et Quadrige, 1981). On note en outre que l'Afrique subsaharienne et l'Amérique du sud sont étrangement les seules places du monde où le néocolonialisme s'est enraciné profondément et où il résiste encore à tout endiguement. L'incidence directe du néocolonialisme et de ses corollaires sur la récession économique et sociale qui caractérise l'Afrique noire et l'Amérique du sud, est depuis largement et incontestablement établie (A.-C. Robert, 2006 ; R. Walter et M. Kleyebe, 2025).

Les manœuvres de contrôle systématique des pouvoirs politiques de ces zones, notamment les coups d'Etat (J. Foccart, 1995-1997), l'asphyxie financière et économique (J. Perkins, 2016), les assassinats politiques, pratiqués durant et après la guerre froide, sont manifestement des réponses géopolitiques du bloc occidental contre l'expansion de la troisième voie, laquelle constitue, outre la menace soviétique, une épine supplémentaire dans les côtes du projet mondialiste dudit bloc (N. Mirkovic, 2023). Ces manœuvres avaient effectivement pris pied juste avant la conférence de Bandung avec une surveillance plus accrue du processus de décolonisation en Afrique et de l'évolution du monde arabe. Dans la perspective stratégique euro-américaine, la perte réelle du contrôle colonial sur l'Asie, c'est-à-dire le caractère réel des indépendances en Asie, est fondamentalement ce qui a engendré cet « accident historique de Bandung ». L'impact symbolique de cette conférence, son neutralisme proclamé et ses échos bouleversants sur les équilibres internationaux constituaient un nouveau problème, et il fallait empêcher le ralliement de l'Afrique et du monde arabe à cette mouvance. Il est aussi assez notoire que cette menace ne pouvait être d'essence communiste. Bandung était une vraie nouvelle menace qui risquait de complexifier l'agenda international des USA et des puissances coloniales. Ce n'est pas fortuit que seulement deux mois avant la conférence de Bandung où les leaders du monde arabe étaient annoncés, plus précisément le 24 février 1955, les USA aient contribué à faire signer le Pacte de Bagdad, une alliance militaire qui regroupait l'Irak, la Turquie, le Pakistan, l'Iran et le Royaume-Uni, officiellement dans le but de contenir la menace soviétique contre le monde arabe dans la région. Mais ce pacte n'aurait pas dû être dissout en 1979 après la révolution iranienne, 20 ans après le retrait anticipé de l'Irak (1959), si la menace était vraiment et uniquement soviétique.

En Afrique noire, la conférence de Bandung est probablement le détonateur de la précipitation vers les indépendances dans les colonies britanniques et françaises. Entre Bogor et Bandung, le 1 janvier 1956, le Soudan accéda à l'indépendance entrant immédiatement dans le giron britannique. Au Ghana, les autorités britanniques refusent d'accorder à Kwame Nkrumah l'autorisation de sortie du territoire pour se rendre à Bandung où ce dernier a été officiellement invité. On rappelle que le leader ghanéen entretenait d'intimes rapports avec Gamal Abdel Nasser. Très rapidement, les Britanniques achevèrent les négociations avec Nkrumah pour l'indépendance, activèrent les leviers diplomatiques au sein de la Commission de Tutelle à l'ONU pour le dossier du Togo Britannique, annexé frauduleusement par la Gold Coast à la faveur du référendum très discutable de mai 1956. En l'espace d'une année, le 6 mars

1957, cette colonie accéda à l'indépendance sous le nom de Ghana avec des frontières qui n'avaient jamais été les siennes (Amenumey, 1969). Tout désormais allait vite et ce pays aussi, tout comme le Soudan, rentra dans le giron britannique du Commonwealth.

En France aussi dans la même période, la question de la décolonisation devient subitement prioritaire. Elle fut d'ailleurs le deuxième des deux points inscrits dans le « cahier rouge » que Charles de Gaulle, à peine venu au pouvoir en mai 1958, remit au premier ministre Michel Debré (F. Turpin, 2002). Le retour précipité aux affaires des gaullistes trahissait une urgence internationale qui nécessitait des mesures drastiques et immédiates de politiques publiques (P.-M. Durand, 2003). Voici un aperçu des instructions que reçut Jacques Foccart lorsqu'il prenait du service :

Quand le Général m'a nommé secrétaire général de la Communauté, il m'a longuement parlé de ce que la France devait garder et de la façon dont il entendait que les choses évoluent pour qu'elle conserve son rang. Se résumant, il m'a dit en substance ceci : « La France a perdu l'Indochine, et il n'y a plus à revenir là-dessus. Nos positions en Algérie ont été gâchées par tant d'erreurs, de sang et de souffrances. Il reste l'Afrique noire, où la décolonisation en cours doit être une réussite (...) C'est de cela que je vous charge. » (P. Gaillard, 1995, pp. 215-216)

Le même Foccart ajouta : « ... nous avons orienté, finalement, plus qu'on ne le croit. Essentiellement par des contacts directs, nous avons de l'influence sur l'évolution des uns et des autres. En faisant ressortir les inconvénients de telle position, en suggérant de procéder autrement » (P. Gaillard, 1995, p. 219).

L'on peut bien déduire de ces propos le regret français d'avoir perdu le monde asiatique, et le risque courant de perdre l'Afrique et le monde arabe. Or, la catastrophe française en Algérie n'aurait pas été possible sans l'interventionnisme particulier de Nasser qui a apporté un soutien militaire, logistique et financier décisif au FLN. Ces nouvelles résistances à l'action impérialiste des puissances européennes n'avaient pas pour épiscopat Moscou. L'Union soviétique n'en était effectivement pas le moteur. Elles étaient mues d'un nouveau centre, celui mis en place à Bandung, dont le déploiement contraind sérieusement et efficacement les colonialistes sur le terrain. Les incidences de la dynamique de Bandung sont donc bien palpables et réelles dans la redéfinition des relations internationales durant la guerre froide. Les instructions du Général de Gaulle à Foccart révèlent justement l'absence de toute menace soviétique à ce stade.

Enfin, l'endiguement du mouvement de Bandung se note aussi dans l'action extérieure intense de la France en Afrique à travers la création d'un nombre impressionnant de groupes dont le but était entre autres de détourner des nouveaux Etats africains du neutralisme. Il s'agit pour l'essentiel de l'Union Africaine et Malgache (UAM, 1961), de l'Organisation Africaine et Malgache de Coopération Économique (OAMCE), de l'Organisation Commune Africaine et Malgache (OCAM, 1965), ou et plus tard de la Francophonie ; tout ceci dans un contexte diplomatique confus où ces Etats étaient aussi engagés dans le processus de création et de consolidation de l'Organisation de l'Unité Africaine (F. Turpin, 2004). Le président togolais, Sylvanus Olympio, fut sans doute la première victime directe de cette politique brutale d'endiguement menée en Afrique subsaharienne par le bloc de l'Ouest contre le Non-alignement. Il est en effet notoire que le président togolais, outre son souverainisme prononcé, était l'un des plus farouches défenseurs de la neutralité internationale en Afrique francophone. Il ne faisait aucun mystère quant au choix de non-alignement du Togo : « Fidèle à notre politique de non-alignement, nous ne voudrions jamais faire la politique d'un bloc ou d'un autre (...) Autant que possible,

nous sommes favorables à l'établissement de bonnes relations avec tous les pays » ([Archives Diplomatiques de Nantes, 1961, p. 7](#))

Les USA, officiellement chantres du monde libre centré sur l'Organisation des Nations Unies, avaient paradoxalement un regard bienveillant sur les manœuvres de leurs alliés français et britanniques en Afrique ([P. M. Durand, 2003](#)). Il est utile de remarquer à ce propos ce que pouvait écrire en pleine guerre le Général Eisenhower, commandant en chef des Forces alliées en Afrique du Nord, au Général français Giraud relativement à la question coloniale et à sa gestion dans l'après-guerre : « Je suis en mesure de vous assurer que la restauration de la France dans toute son indépendance dans toute sa grandeur et dans tous ses territoires qu'elle possédait avant la guerre en Europe et outre-mer est un des buts des États-Unis ». ([G. V. N. Ebodé, 1999, 74](#))

Quant à l'Amérique latine, en vertu de sa proximité géographique des USA, elle a eu à se confronter plutôt à la tyrannie et à l'ingérence américaines. Bien au-delà du sempiternel alibi de la menace communiste, l'on voit bien que la dynamique de Bandung, est un élément probant clé par lequel s'expliquent la résurgence et l'intensification de l'impérialisme américain en Amérique du Sud, une zone où les USA n'avaient pas en réalité de passé colonial. La géographie de l'interventionnisme du bloc de l'Ouest en Afrique subsaharienne et en Amérique latine après les indépendances, constitue donc un indicateur positiviste décisif de la réponse des puissances coloniales à la dynamique de Bandung.

Cette thèse qui replace au cœur des enjeux de la guerre froide le mouvement des Non-alignés et sa troisième voie, décline et récuse le centrisme de la russophobie américaine qui fut le seul et unique paradigme savant par lequel l'on a expliqué la police américaine et occidentale dans les pays dits du tiers monde durant la guerre froide. Elle remet aussi, par conséquent, au goût du jour l'impact structurel de Bandung sur les relations internationales modernes, en mettant en relief le fait que l'existence et les activités du mouvement des Non-alignés ont contraint les USA et les puissances coloniales d'Europe à réadapter leur politique étrangère à la menace de la troisième voie. Bandung a surtout déterminé le dévoilement des USA dont les instincts impérialistes et dominateurs ont été longtemps camouflés derrière l'attitude politiquement correcte dont ils firent montre lors de la création des Nations Unies. L'Amérique du sud des Non-alignés a contraint les USA à dévoiler les velléités impérialistes que le monde n'avait jusque-là connues que chez les puissances européennes. Du point de vue scientifique, Bandung est l'objet qui affranchit les études internationales post-guerre du dogmatisme du conflit Est-Ouest, qui pose les fondements historiques du monde moderne, et qui restitue enfin au mouvement des Non-alignés sa place d'acteur structurant dans l'histoire des relations internationales modernes.

Conclusion

Au sortir de la Deuxième Guerre mondiale, deux enjeux transcontinentaux marquaient le monde : la confrontation idéologique et politique entre les USA et l'Union Soviétique, d'une part ; et l'indépendance des colonies des empires centraux européens disséminées à travers le monde, d'autre part. Sous l'instigation de l'Indonésie, de l'Inde, du Pakistan, du Ceylan et de la Birmanie, les premières colonies indépendantes d'Asie, du monde arabe et de l'Afrique résolurent de se coaliser dans un vaste mouvement unique qui assume sa neutralité vis-à-vis des deux blocs, afin de lutter contre le colonialisme, le racisme, l'impérialisme, et promouvoir une coopération économique fructueuse entre eux. C'est le mouvement des Non-alignés qui, proposé à Bandung, vit le jour lors de la conférence de

Belgrade en septembre 1961. Les actions internationales de ce mouvement ont eu d'énormes impacts sur la marche du monde post-1945. L'adhésion de l'Amérique latine et de nombreux Etats de l'Afrique subsaharienne a renforcé son importance diplomatique à partir de 1964. Mais, 70 ans après, que retenir de ce mouvement et de la conférence de Bandung qui en a posé les bases ? C'est à cette question que nous nous sommes attelés à apporter des réponses dans le cadre de la présente réflexion. Dans cette logique, nous avons étudié la marche du mouvement des Non-alignés ainsi que l'impact réel de cette dynamique sur les relations internationales post-guerre.

Il en résulte que ce mouvement est bien issu de la conférence de Bandung ; que ses trois principes fondamentaux que sont l'anticolonialisme, le neutralisme et la coopération économique ont été conservés tout au long de la guerre froide ; que le mouvement existe toujours de nos jours, ce malgré les estocades des puissances coloniales sous la tutelle bienveillante des USA, les carences et pesanteurs qui lui sont propres, et certaines divergences idéologiques de ses leaders. Ce long cheminement à côté de la tension mondiale dérivant de la confrontation Est-Ouest n'a pas empêché le mouvement des Non-alignés de se réunir jusqu'en 2024, ni d'engranger des faits d'armes particulièrement significatifs à son palmarès. Dans ce registre, on pourrait citer l'organisation par l'ONU (Groupe des 77) de la Conférence des Nations Unies pour le Commerce et le Développement (CNUCED) dont le secrétariat a été le tout premier cadre mondial de dialogue Nord-Sud. Les bénéfices du mouvement des Non-alignés se sont donc étendus à tous les pays du Sud, c'est-à-dire à l'ensemble du tiers-monde. Bien que la plupart des négociations advenues avec les puissances industrialisées du Nord aient été relativement non concluantes, ce sont là de véritables prouesses internationales menées par des pays qui individuellement pris n'auraient que peu d'incidence sur le cours des choses. Enfin, l'analyse de certaines données empiriques a montré que le mouvement des Non-alignés a en réalité, été au cœur de la guerre froide une cible privilégiée du bloc occidental sous une fallacieuse couverture : l'endiguement de la menace soviétique.

Il faut cependant admettre et souligner que généralement, le mouvement des Non-alignés n'a ni atteint ses objectifs, ni tenu toutes ses promesses. Si elle a obtenu d'importants résultats dans la lutte anticolonialiste, elle a cependant péché sur les questions de la neutralité vis-à-vis des deux blocs et sur l'enjeu de la coopération économique entre ses membres. Par moments, quelques-uns de ses membres ont cultivé une manifeste proximité vis-à-vis de l'Union soviétique, de la France et de la Grande Bretagne. Une telle posture a contribué à brouiller les cartes identitaires du mouvement dont on peut finalement dire qu'il a toujours été traversé par cette ambiguïté. Mais au fond, était-il vraiment envisageable de maintenir durablement la posture politique neutraliste dans un monde marqué par une si forte interdépendance des systèmes économiques ? La dépendance financière, commerciale et économique d'institutions financières mondiales créées et animées par les puissances coloniales et impérialistes, n'est-elle pas aussi une limite objective à la doctrine du neutralisme ? Ce questionnement nous conduit à nous demander si les BRICS et ses institutions nouvelles ne représentent-elles pas finalement, dans une relative mesure, le modèle infrastructurel, institutionnel et économique qui aura manqué au mouvement des Non-alignés ?

Références bibliographiques

- Amenumey, D. E. K. (1969), "The Pre-1947 Background to the Ewe Unification Question", in *Transactions of the Historical Society of Ghana*, X, p. 65-85.
- Amin, S. (1985), *La faillite du développement en Afrique et dans le Tier-monde : une analyse politique*, Paris, L'Harmattan.
- Archives Diplomatiques de Nantes. Lettre de M. Mazoyer au Secrétaire d'État aux Affaires Étrangères. Document secret n° 295/SE, du 06 septembre 1961, ADN, 376PO/I, Carton I, Synthèse du poste 1960-1961, T I-I-I, p. 7.
- Beaupré, N. (2022), *Histoire mondiale du XXe siècle*, Paris PUF.
- Bennabi, M. (1956), *L'Afro-asiatisme : Conclusions sur la conférence de Bandoeng*. Le Caire Imprimerie Misr, coll. « Études sélectionnées » (n° 2).
- Brieux, J.-J. (1996), « La Tricontinentale ». *Politique étrangère*, vol. 31, n° 1, p. 19–43. DOI [10.3406/polit.1966.2227](https://doi.org/10.3406/polit.1966.2227). Consulté le 5 avril 2021.
- Bronzeado (de) A., G. (2025), *La reprise des relations sino-américaines (1969-1972) : une étude tripartite de la maximisation du pouvoir en vue de l'hégémonie américaine en Asie*, Edition Notre Savoir.
- Castro, Fidel. (1979). No revolutionary has the right to be a Coward. The key speeches of the Summit. In Executive Intelligence Review. Vol 6. Number 36. Pp. 31-33. Url: [The Key Speeches of the Summit](https://www.eir.org/1979/03-31-33-the-key-speeches-of-the-summit/). Consulté le 05 décembre 2025, à 17h30.
- Conte, A. (1965), *Bandoung : tournant de l'Histoire*, Robert Laffont.
- Dinkel, J. (2019), *The Non-Aligned Movement: Genesis, Organization and Politics (1972-1992)*, Leiden, Brill.
- Droz, B. (2009), *Histoire de la décolonisation au XXe siècle*. Le Seuil.
- Durand, P.-M. (2003), *Alliance objective, méfiances réciproques : les États-Unis, la France et l'Afrique noire francophone dans les années Soixante*, Thèse de doctorat, Université de Paris III.
- Duruflé, G. (1988), *L'ajustement structurel en Afrique : Sénégal, Côte d'Ivoire, Madagascar*. Editions Karthala.
- Ebodé, J. V. N. (1999), « De la politique étrangère des États africains : ruptures et continuités d'une diplomatie contestée ». *African Journal of International Affairs*, vol 2, n°1, p. 74.
- Ekue, F. G. (2015), *L'Afrique noire doit s'unir*, Edilivre.
- Foccart, J. (1995-1997), *Foccart parle. Entretiens avec Philippe Gaillard, Tome I et II* : Fayard/Jeune Afrique.
- Gaillard, P. (1995), *Foccart parle : Entretiens avec Philippe Gaillard*, Fayard/Jeune Afrique, Tome I.
- Guitard, O. (1961), *Bandoeng et le réveil des anciens peuples colonisés*. Presses universitaires de France.
- Hirschman A. O. (1995). *Défection et prise de parole*, Paris, Fayard.
- John Kennedy Library. (2025, 9 septembre), Jawaharlal Nehru's Speech to Belgrade Non-Aligned Conference (1961), Url : https://www.jfklibrary.org/asset-viewer/archives/jfknsf-252-011/#?image_id=JFKNSF-252-011-p0005. Consulté le 04 décembre 2025, à 7h10.
- Kabou, A. (1991), *Et l'Afrique refusait le développement*, Paris, L'Harmattan.
- Kabou, A. (2012), *Comment l'Afrique en est arrivée là ?*, Paris, L'Harmattan.
- Khudori, D. (2015), *Bandung AT 60: New Insights and Emerging Forces*, Yogyakarta, Pustaka Pelajar.
- Lacoste, Y. et Quadrige (1989), *Géographie du sous-développement*, Presses Universitaires de France.
- Lacouture, J. (2005), « Bandung ou la fin de l'ère coloniale ». *Le Monde diplomatique*, p. 22-23.
- Lorin, A. (2022), « La conférence de Bandung (1955) : l'acte de naissance du « tiers-monde ». In : *Questions internationales*, 115(5), pp. 118-123, Url : <https://doi.org/10.3917/quinq.115.0118>.

- Marro-Bernadou, S. (2024). « Le pouvoir du « Sud global » » Dans Publication coordonnée par J. Holeindre et J. Fernandez, *Annuaire français de relations internationales*, p. 101-113, Éditions Panthéon-Assas. <https://doi.org/10.3917/epas.ferna.2024.01.0101>.
- Martin, V. (1980), « Le mouvement des non-alignés après La Havane : contradictions et dynamique ». In : *Tiers-Monde*, tome 21, n°81, pp. 185-194.
- Melasuo, T. (2023) « De Bandung à l'Ukraine - De la décolonisation et de la Guerre froide ». In : *NAQD*, 41-42(1), 406-437. <https://doi.org/10.3917/naqd.041.0406>.
- Mirkovic, N. (2023), *L'Amérique empire*. Editions Temporis.
- Nehru, J. (1955). Déclaration de la délégation indienne à la séance de cloture. In: Asia-Africa speak from Bandung, pp. 183-187, Jakarta, Ministry of Foreign Affairs. Url: [publishable_fr.pdf](#). Consulté le 4 décembre 2025, à 07h09.
- Paxton, R. et Hessler, J. (2011). *L'Europe au vingtième siècle*. Tallandier.
- Pdcrodas Web, Ressources en ligne, Discours du Premier Ministre indien J/ Nehru. Conférence de Bandung. Url : <https://pdcrodas.webs.ull.es/anglo/NehruWorldPeaceAndCooperation.pdf>, Consulté le 04 décembre 2025. à 11h25.
- Pdcrodas. (2025, 6 novembre), Jawaharlal Nehru : World Peace and Cooperation (1955), <https://pdcrodas.webs.ull.es/anglo/NehruWorldPeaceAndCooperation.pdf>
- Perkins, J. (2016), *Confessions d'un assassin économique ; nouvelles révélations d'initiés sur la manipulation des économies du monde*, Editions Ariane.
- Reybrouck, D. V. (2022), *Revolusi, L'Indonésie et la naissance du monde moderne*. Actes Sud.
- Robert, A.-C. (2006), *L'Afrique au secours de l'Occident*, Editions Atelier.
- Sachs, I. (2004), « Bandung, les non-alignés et le développement : cinquante ans après ». In : *Recherches Internationales*, n°73, 3-2004. pp. 141-155. DOI : <https://doi.org/10.3406/rint.2004.3249>, www.persee.fr/doc/rint_0294-3069_2004_num_73_3_3249
- Saksena, J. (1999), « Le conflit sino-indien de 1962 ». *Guerres mondiales et conflits contemporains*, n° 195, Dossier : Les conflits en Asie du Sud (1947-1999). pp. 49-67. Presses Universitaires de France. DOI : <https://doi.org/10.3406/tiers.1980.4213>
- Sauvy A. (1986). « Trois mondes, une planète ». In: *Vingtième Siècle, revue d'histoire*, n°12, octobre-décembre 1986. Dossier. Retour au tiers monde. pp. 81-83. www.persee.fr/doc/xxs_0294-1759_1986_num_12_1_1516
- Smets, P. F. (1964), *De Bandoeng à Moshi, Contribution à l'étude des conférence afro-asiatiques 1955-1963*, Bruxelles, Université Libre.
- Soekarno, A. (1955)., « Address given by Soekarno at Bandung, 18 April 1955 », In : *Asia-Africa speak from Bandung*, pp. 19-29, Jakarta, Ministry of Foreign Affairs. Url : http://www.cvce.eu/obj/discours_d_ouverture_de_Soekarno_bandung_18_avril_1955_fr-88d3f71c-c9f9-415a-b397-b27b8581a4f5.html.
- Tan, S. S. (dir.), et Acharya A. (dir.). (2008), *Bandung Revisited: The Legacy of the 1955 Asian-African Conference for International Order*. Singapore University Press. (ISBN 978-9971-69-393-0 et 9971-69-393-3, OCLC 191658776).
- Tiberghien, Y. (2012), « Consensus de Washington contre consensus de Beijing ». In : *L'Asie et le futur du monde* (p. 153-166). Presses de Sciences Po. <https://shs.cairn.info/l-asie-et-le-futur-du-monde--9782724612226-page-153?lang=fr>.
- Tsigbe, N. K. J. et A-Ekue A., G. F. « Relecture de l'Acte de Londres du 20 juillet 1922 à la lumière de la méthode métafactuelle : quelles qualifications historiques alternatives ? ». In : Kouzan, K., et al. (2024), *Le Togo français sous mandat de la SDN, Cent ans après (1922-2022)*, 449-477, Lomé, PUL.
- Turpin, F. (2002), « Jacques Foccart et le RPF en Afrique noire sous la IV^e République ». In : *Cahiers du Centre de recherches historiques*, n°30, p. 77-86.

- Turpin, F. (2004), « Le président Georges Pompidou et l'Afrique noire : une volonté de réformes inachevée ? ». In : *Revue d'histoire diplomatique* (Paris), n° 1-2004, p. 75-96.
- Walter, R., et Kleyebe, M. (sous la direction de) (2025), *Comment l'Europe sous-développe l'Afrique*. B42.
- Wieviorka, O. (2023), I. « Les causes de la Seconde Guerre mondiale. Histoire totale de la Seconde Guerre Mondiale », (p. 19-43). Perrin. <https://shs.cairn.info/histoire-totale-de-la-seconde-guerre-mondiale--9782262079932-page-19?lang=fr>.
- Wright, R., Myrdal, G., et al. (1995), *The color curtain : a report on the Bandung conference*. Univ Pr of Mississipi.

Notice biographique:

A-EKUE-A Gada Folly est politiste et historien au département d'histoire et d'archéologie de l'Université de Lomé. Il est, par ailleurs, directeur de l'Institut d'études stratégiques (IES) de l'Université de Lomé et membre du Centre de recherche Chine-Afrique (CRCA) de ladite université. Il est auteur de plusieurs articles et ouvrages sur l'Afrique et le Togo dans les relations internationales contemporaines.

TSIGBE Joseph Koffi N. est professeur titulaire en histoire contemporaine au Département d'histoire et d'archéologie de l'Université de Lomé. Directeur du CRCA de l'Université de Lomé, il a coorganisé le colloque international dont les actes sont publiés dans ce numéro. Il est auteur, co-auteur, préfacier de plusieurs ouvrages et articles scientifiques sur l'Afrique, le Togo et les relations Chine-Afrique.

This is an open-access article licensed under the terms of a [Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License](#), which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original author and source are credited.



Copyright 2026 © APÉSA